

La Liberté guidant le peuple

1830

huile sur toile

260 cm x 325 cm

RF 129



photo Erich Lessing

Les Trois Glorieuses

À la suite de la publication par Charles X d'une série d'ordonnances limitant les libertés, Paris se révolte durant trois jours, les 27, 28 et 29 juillet 1830, journées appelées depuis lors les Trois Glorieuses. À l'issue de ces journées d'insurrection particulièrement violentes, Charles X abdique et s'enfuit en Angleterre. Louis-Philippe, le duc d'Orléans, devient roi des Français le 9 août 1830. Ainsi débute la monarchie de Juillet, monarchie bourgeoise.

Peindre pour la patrie

Dans cette scène, tout est vrai, un suisse, un cuirassier, un enfant, des citoyens en armes, une femme. Ce sont ceux que l'on a vus durant les Trois Glorieuses. Cette femme à la poitrine dénudée, au bonnet phrygien, aux pieds nus, à la robe légère est bien une allégorie, celle de la Liberté. Pas d'abstraction, pas de figure idéale puisée dans l'Antiquité. Il n'y a que le peuple et cette Liberté pour laquelle on donne sa vie et qui n'est qu'une femme des rues sans pudeur. « Si je n'ai pas vaincu pour la Patrie, au moins peindrais-je pour elle... », écrit Delacroix à son frère le 18 octobre 1830. En prise avec l'évènement, ce tableau est un manifeste politique révélateur de l'engagement personnel du peintre. Delacroix sait hisser l'évènement contemporain au niveau de l'histoire universelle.

Un évènement sacralisé

Au fond, on devine Notre-Dame, qui sert de décor à cet évènement sacralisé. On a voulu voir dans le personnage en chapeau haut-de-forme, qui tient un fusil, un autoportrait de Delacroix, qui a fait partie brièvement de la Garde nationale. On a traditionnellement fait de l'adolescent, qui surgit de la barricade, un pistolet à la main, sur la droite du tableau, une prémonition du Gavroche que Victor Hugo créera dans *les Misérables* trente ans plus tard.

Salon de 1831

Cette œuvre est exposée au Salon de 1831 et a été acquise aussitôt par le gouvernement de Louis-Philippe, dont elle glorifiait en fait l'avènement.

texte Vincent Pomarède
© [Louvre.edu] 1998